

SAISON 23 24

# Bal à Vienne

A woman with long dark hair, wearing a dark red long-sleeved top and a flowing red skirt, stands with her back to the camera. She is holding a large, bright red ball with both hands. The background is a vast, hazy mountain landscape with green forests and distant peaks under a cloudy sky. A pine tree is visible on the right side of the frame.

**Orchestre**  
national d'Île-de-France



PALAZZETTO  
BRU ZANE  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

Les partitions de *L'amour s'éveille* de Jeanne Danglas ont été éditées et mises à disposition par le Palazzetto Bru Zane - Centre de Musique Romantique Française



En partenariat avec le Pôle Sup' 93, l'Orchestre national d'Île-de-France contribue à la professionnalisation des musiciennes et musiciens de demain. Camille Houbert, Monika Trochet (violons), Valentina Bardi Matamoros (alto), Louise Adrien (violoncelle), Luis Enrique Carmona Munoz (contrebasse), Alexandre Moreau (percussions) jouent aux côtés des musiciens de l'Orchestre à Rueil-Malmaison, Paris et Rambouillet.



Le concert du 12 décembre à la Philharmonie de Paris sera enregistré et diffusé sur Radio Classique le 31 décembre 2023.

### Ce concert sera donné :

- Vendredi 8 décembre - Rueil-Malmaison (92), Théâtre André Malraux
- Samedi 9 décembre - Brunoy (91), Théâtre de la Vallée de Yerres
- Dimanche 10 décembre - Le Blanc-Mesnil (93), Théâtre du Blanc-Mesnil
- Mardi 12 décembre - Paris (75), Grande Salle Pierre Boulez, Philharmonie
- Vendredi 15 décembre - Rungis (94), Théâtre de Rungis
- Samedi 16 décembre - Rambouillet (78), Pôle culturel La Lanterne
- Dimanche 17 décembre - Coulommiers (77), La Sucrierie

# Bal à Vienne

JOHANN STRAUSS

*Zigeunerbaron Ouvertüre*

*Tausend und eine Nacht Walzer*

*Die Pariserin*

JEANNE DANGLAS

*L'Amour s'éveille, valse*

JOHANN STRAUSS

*Auf des Jagd*

JOSEF STRAUSS

*Delirien Walzer*

Entracte

JOHANNES BRAHMS

*Danse hongroise n° 1*

JOHANN STRAUSS

*Wein, Weib und Gesang Walzer*

*Tritsch-Tratsch polka*

*Frühlingsstimmen*

*An der schönen blauen Donau*

direction **Emmanuel Tjeknavorian**

violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

## BAL À VIENNE

Vienne a rayonné sur le monde grâce à ses célèbres valse. Tout a commencé au siècle romantique, au moment où la haute société s'est prise de passion pour cette danse à deux, rapprochée, plus sensuelle que les menuets, quadrilles, polkas et autres divertissements de cour, puis de salon. Car la valse fait tourner et procure une ivresse élégante ; elle donne le temps d'un tour de piste l'impression de ne plus toucher terre. Si l'on doit à Johann Strauss père d'avoir instauré le premier orchestre viennois de valse à succès, ce sont ses deux fils (Johann et Josef) qui poursuivent son entreprise au point d'entrer en rivalité avec lui. L'aîné (Johann II) reste aujourd'hui le plus célèbre et *Le Beau Danube bleu* est sa valse vedette.

En écoutant attentivement cette musique de danse jouée au concert, on reste toujours subjugué par l'écriture virtuose discrètement confiée à chaque instrument, par la finesse de l'orchestration, par l'alternance rapide des caractères et par la beauté des timbres. Les valse viennoises sont finalement devenues le symbole de la capitale autrichienne, aérienne, noble et élégante, qui continue de faire rêver les peuples du monde entier. Emmanuel Tjeknavorian est né à Vienne, il a grandi dans ce berceau de la musique. Après avoir pratiqué longtemps le violon jusqu'à un très haut niveau, il s'est décidé à diriger les orchestres, avec un succès immédiat, car les musiciens d'orchestre reconnaissent en lui un pair, qui sait jouer sur la bonne corde pour faire danser le public !

## JOHANN STRAUSS FILS (1825-1899)

*Zigeunerbaron / Le Baron Tzigane, Overture*

*Tausend und eine Nacht / Mille et Une Nuit, Valse op. 346*

*Die Pariserin / La Parisienne, Polka op. 238*

*« De 1860 jusqu'à sa mort, Strauss réussit à tenir l'Europe entière dans la valsomanie. Il est le plus grand ambassadeur de son pays. Sa musique incarne totalement l'esprit de la monarchie des Habsbourg. On s'est même amusé à dire que "l'empereur François-Joseph n'avait commencé à régner qu'après la mort de Strauss !" »*

*Mosco Carner, The Waltz, 1948*

Johann Strauss fils (également appelé Johann Strauss II), est le plus connu des musiciens de la famille Strauss : il est le fils aîné du compositeur Johann Strauss I (1804-1849), fondateur d'un brillant orchestre qui jouait essentiellement des valse, des polkas et des marches dans la Vienne des années 1830. Johann Strauss fils n'a pas encore dix-neuf ans lorsqu'il fonde son propre orchestre et qu'il débute sa carrière publique en septembre 1844 dirigeant ses propres compositions aux côtés de celles de son père. Pendant les vingt-cinq années qui suivent, il compose plus de 500 morceaux de danse (valse, polkas, quadrilles, marches mais aussi polonaises, csardas...) qu'il joue avec son orchestre à Vienne, dans les capitales européennes (Paris, Berlin, Londres, Saint-Petersbourg) et jusqu'en Amérique du nord dans les années 1870. .

## LA VALSOMANIE

« Tout le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par le triomphe de la valse, mais aussi par l'exubérance de danses comme le cancan, le chahut,

le galop, qui sont prétextes à d'immenses désordres collectifs. La noblesse et la bourgeoisie abandonnent grâce et coquetterie. La société mondaine perd le goût du beau. Elle "se livre à des danses excentriques, adopte des manières cavalières, des allures provocantes, des attitudes osées, recherche les contorsions, les dislocations, les gestes épileptiques, laids et vulgaires, les tangages excitants, les trémoussements..." (Delzangles, 1914). Dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, la valse imprègne toute la vie quotidienne. Elle est très présente à Vienne, à Paris, à Berlin, à Londres et dans le monde entier. »

Rémi Hess, *La Valse. Un romantisme révolutionnaire*, Paris, Editions Métailié, 2003.

## JEANNE DANGLAS (1871-1915)

### *L'Amour s'éveille*

*« Je n'avais jamais dansé ; j'aurais voulu essayer mais la crainte d'être ridicule me retenait. Pourtant je voulais essayer. On vint m'inviter pour un Quadrille. J'acceptai. Mon danseur était galant ! Je lui faisais mille coquetteries ! Il voulut me faire valser, j'acceptai encore et comme il avait beaucoup de patience, j'appris le même soir la valse et la danse ! »*

Elisabeth Vernard, comtesse Lionel de Chabrillan,  
*Mémoires de Céleste Mogador : adieux au monde*, Paris, 1854.

Née à Toulouse, Jeanne Danglas (Rosalie Crabos de son vrai nom) étudie la musique au Conservatoire de sa ville natale avant de se perfectionner au Conservatoire de Paris en 1889-1890 en chant. On ne sait presque rien de sa vie si ce n'est qu'elle était également pianiste. Comme compositrice,

elle a surtout écrit des danses pour piano et plus particulièrement des valse : *Flirt, Sur l'aile d'un rêve, Les Papillons, Du cœur aux lèvres, Des œillets et des roses...*). Son catalogue comprend également des mélodies parmi lesquelles figurent des valse chantées : *Déclin* (paroles de Pierre d'Armor), *J'ai fait un beau rêve* (poésie de Léon Tampier), *Loin de vous* (vers de Pierre d'Armor)... Composée sur des vers de Pierre d'Armor en 1911, *L'Amour s'éveille* est d'abord une valse chantée. Une version orchestrale a récemment été enregistrée par l'orchestre Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth.

## LA VALSE À TROIS TEMPS : MODE D'EMPLOI

« Le cavalier doit se placer bien en face de sa dame et se tenir droit sans raideur, ni trop courbé, ni trop cambré. Le bras gauche doit être arrondi avec celui de la dame, de manière à former un arc de cercle souple et moelleux. Le cavalier part du pied gauche, et la dame du pied droit. Le pas du cavalier se fait en passant le pied gauche devant sa dame. Voilà pour le premier temps. Il reporte le pied droit, un peu croisé, derrière le gauche, le talon levé et la pointe à terre. Voilà pour le deuxième. Ensuite il pivote sur ses deux pieds, en montant sur les pointes pour se retrouver le pied droit devant, à la troisième position, allonge le pied droit de côté, glisse le pied gauche de côté devant à la troisième position. Voilà pour les troisième, quatrième, cinquième et sixième temps.

La dame part au même instant que le cavalier, par le quatrième temps, exécute le cinquième et le sixième, et continue par le premier, deuxième et troisième, et ainsi de suite. Pour faire comprendre comment, à l'aide de ces six pas, un tour peut être accompli, j'ai l'habitude, dans mes leçons et mes cours, de faire placer l'élève devant un mur. Je lui fais décrire un demi-tour avec les trois premiers pas, qui le font se trouver le dos tourné au mur, puis exécuter l'autre demi-tour avec les trois derniers. Je n'ai pas besoin de rappeler que pour la valse, on doit s'étudier

à montrer une grande flexibilité, des mouvements aussi aisés et aussi naturels que si l'on marchait, sans conserver le cou précisément immobile, éviter néanmoins tous les mouvements de tête élevés ou penchés qui ne sont qu'une afféterie, et jamais une grâce réelle. Quant aux pieds, on ne doit ni chercher à se placer sur ses pointes, ni rester non plus cloué sur ses talons ; la moitié du pied seule doit porter sur le parquet, de manière à conserver le plus de solidité possible, sans toutefois nuire à la légèreté. »

Henri Cellarius, *La Danse des salons*, Paris, 1847.

## JOHANN STRAUSS FILS (1825-1899)

### *Auf der Jagd / À la chasse*, Polka op. 373

« *Il en est des affaires comme de la danse : les personnes qui vont du même pas se deviennent forcément indispensables ; il en doit sortir nécessairement une bienveillance mutuelle.* »

Johann Wolfgang von Goethe, *Les Affinités électives*, 1809.

Nommé chef de la musique municipale de Vienne en 1846, Johann Strauss fils s'associe aux révolutionnaires pendant les événements de 1848 : il est même arrêté par les autorités viennoises pour avoir joué publiquement *La Marseillaise*. À la mort de son père survenue en 1849, il fusionne son orchestre avec le sien et part en tournée dans les grandes capitales européennes : sa renommée dépasse alors finalement celle de son père. Si ses morceaux les plus célèbres sont des valses et des polkas (*Le Beau Danube bleu*, *Valse de l'empereur*, *Tritsch-Tratsch-Polka...*), Johann Strauss fils est également l'auteur de plusieurs opérettes à succès, telles que *La Chauve-Souris* (1874) et *Le Baron tzigane* (1885).



## LA POLKAMANIE

« Dans les années 1840, l'histoire de la valse est liée à une autre danse, la polka, déjà connue par le père Strauss. Durant l'hiver 1843-1844, déferle sur Paris cette nouvelle danse qui suscite une nouvelle fièvre : la "polkamanie". Au niveau du pas, la polka, comme la valse, n'est pas difficile. Par rapport à la valse : on passe du trois temps au deux temps, on reste en couple, la musique est plus martelée, enfin la rotation du couple est plus saccadée dans la polka. Au début, elle comporte des figures : par exemple, le cavalier part en tenant la main de la dame et lui tourne le dos ou lui fait face alternativement. Quelles que soient ces figures, la polka reste une danse facile ; c'est peut-être là une raison de son succès. Comment la mode de la polka est-elle lancée ? C'est un mystère de l'histoire de la danse. Toujours est-il que tout Paris veut danser la polka au même moment. On parle même de "rage" ou d' "épidémie". »

Rémi Hess, *Présentation de "La Danse des salons" de Cellarius*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1993.

« Sans avoir l'entraînement de la valse, ni la fougue et la variété de la mazurka, la polka possède d'autres avantages qui lui sont propres. Par son mouvement doux et gracieux, la nature de son pas, qui se prête si bien à toutes les volontés du danseur, le caractère de ses airs, pour la plupart inspirés par un si heureux sentiment musical, elle est assurée de conserver son rang dans les bals, où elle ménage aux danseurs un temps de repos indispensable au milieu des fièvres de la valse. La prétendue facilité de la polka peut peut-être, à force de la vulgariser, produire, sinon sa chute complète, du moins la faire éloigner d'un certain monde ; mais on est bientôt revenu de cette opinion, que l'on pouvait, au bout de cinq ou six leçons, prendre rang parmi les exécutants habiles. Il y a dans cette danse, des nuances de délicatesse particulières, indispensables à saisir, et même des difficultés réelles qu'un exercice continu peut seul

faire surmonter. Quiconque prétendra exécuter la polka dans un bal, sans s'y être suffisamment préparé, se montrera presque infailliblement sinon ridicule, du moins gauche, emprunté, et fera, dans tous les cas, disparate avec les danseurs consommés. La polka de mauvais ton est la seule qui s'improvise ; la polka de bonne compagnie exigera toujours l'enseignement et l'étude. »

Henri Cellarius, *La Danse des salons*, Paris, 1847.

## JOSEF STRAUSS (1827-1870)

### *Delirien-Walzer / Valse-Délire* op. 212

« *La valse est pétrie de culture : culture du corps, culture du couple, culture construite sur une dialectique entre interdit et transgression, entre loi et péché, entre ordre et désordre, entre organisation et désorganisation.* »

Rémi Hess, *La Valse. Révolution du couple en Europe*, Paris, Métailié, 1989.

Frère de Johann Strauss II et d'Eduard Strauss, Josef Strauss est l'un des trois fils compositeurs de Johann Strauss père. Doué de nombreux talents artistiques (peinture, poésie, dramaturgie, chant...), il rejoint l'orchestre familial vers 1850 après avoir effectué des études d'ingénierie. S'il se met à composer bien plus tard que ses frères, sa production ne comprend pas moins de 300 œuvres, pour l'essentiel des valse et des polkas. Ses valse expriment une grande mélancolie tandis que ses polkas sont pleines d'esprit. De santé fragile, sa vie fut plus courte que celle de ses frères : il s'évanouit en dirigeant son *Pot-Pourri musical* lors d'une tournée en Pologne et meurt peu de temps après à Vienne d'une commotion cérébrale à l'âge de 43 ans.

## LA VALSE EN QUELQUES CHIFFRES

« La valse a été enregistrée officiellement, par toutes les académies nationales et internationales de musique et de danse, sous le n° 76 du métronome, à un battement par mesure à 3 temps. Un pas de valse ou un tour comprend : 2 mesures soit 6 noires ou 6 temps, pour 6 mouvements de pieds. On parcourt 1 mètre 25 et sa durée est de 1 seconde et demie. L'orchestre joue 80 mesures de valse à la minute, ce qui produit 40 tours ou pas de valse, et 240 mouvements pédestres pendant 50 mètres de parcours. Une valse entière durant 5 minutes, nécessite 400 mesures, 200 tours, 1200 temps ou mouvements de pieds et 250 mètres de parcours. »

Eugène Giraudet, *Méthode moderne pour bien apprendre la danse. Education morale, physique, chorégraphique, tenue et maintien*, Paris, Société de la Gaieté française, sans date.

## JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

### *Danse hongroise n° 1 en sol mineur* (orchestration Brahms)

*« Ne nous demandons pas si la danse est née avant ou après les autres arts : la danse est dans le sang, dans le sexe, dans le cœur de l'homme ; il l'a dans la peau. »*

Valentin Parnac, *Histoire de la danse*, 1932.

Brahms compose une série de 21 *Danses hongroises pour piano à quatre mains* entre 1867 et 1880. Il en orchestre trois en 1873 : les n° 1, n° 3 et n°10. Ces danses sont pour la plupart inspirées d'airs populaires folkloriques, de danses *verbunkos* et de *csardas* hongroises, arrangées avec des airs de musique tzigane en vogue à l'époque. Brahms était un ami personnel de Johann Strauss fils qui lui dédie sa valse *Seid Umschlungen, Millionen!* op. 443. Les biographes des deux compositeurs rapportent

cette anecdote : Adèle, la femme de Strauss, s'approche de Brahms et lui demande un autographe. Le compositeur inscrivait habituellement quelques mesures de sa musique la plus connue avant de signer de son nom. Mais cette fois, Brahms écrivit quelques mesures du *Beau Danube bleu*, en prenant la peine de noter en dessous : « Malheureusement pas par Johannes Brahms ».

## AUX SOURCES DES DANSES HONGROISES

« Il est certain que la musique et la danse font partie intégrante des réjouissances des Bohémiens de Hongrie. Quelques instruments de musique ne manquent jamais au bagage de leur camp, et l'on a remarqué que leur danse échevelée, tournoyante, et rappelant quelquefois les exercices de piété pratiqués sous cette forme par les derviches de l'Orient, se rapprochent toujours d'un type traditionnel chez eux. On en retrouve les principaux mouvements dans les tribus les plus éloignées, et l'on voit dans les descriptions des coutumes qui se conservent chez ce peuple, le signalement de danses tout à fait pareilles à celles des élégantes Bohémiennes de Moscou. Si elles ne sont pas absolument semblables aux danses nationales de la Hongrie, il ne nous paraît pas difficile d'admettre, qu'en se servant de la musique des Bohémiens, les Magyars ont dès le commencement pu introduire dans leur danse des changements requis par leur caractère, et surtout des mouvements plus guerriers, plus gymnastiques, qui étaient naturellement plus familiers à leurs mœurs militaires, quelques figures, quelques pas typiques, sans doute aussi apportés de l'Asie, supposition à laquelle leur ressemblance avec les danses des Cosaques prête quelque probabilité. »

Franz Liszt, *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie*, Paris, 1859.

## JOHANN STRAUSS FILS (1827-1870)

*Wein, Weib und Gesang / Vin, femme et chant*, Valse op. 333

*Tritsch-Tratsch Polka* op. 214

*Frühlingsstimmen / Voix du printemps* op. 410

*An der schönen blauen Donau / Le Beau Danube bleu* op. 314

« Tous les soirs au Volksgarten enflammé par 20 000 becs de gaz, l'orchestre de Strauss fait valser avec amour et passion les Viennois et les Viennoises. La valse est la danse nationale de l'Autriche et c'est à Strauss père qu'on la doit. À Vienne, on valse avec tant de furie qu'on en meurt : la statistique des décès prouve que la phthisie galopante enlève par an des milliers de danseurs qui n'ont pu résister au charme entraînant d'une valse de Strauss. »

Article « La Vie à Vienne », dans *L'Exposition universelle de Vienne – Journal illustré*, 1873.

Parmi toutes les valse symphoniques qui ont assis la suprématie de Johann Strauss fils, la plus emblématique est *Le Beau Danube bleu*, dont le titre provient d'un poème de Karl Isidor Beck, *An der Donau (Au bord du Danube)*, extrait de son recueil *Stille Lieder (Chants silencieux)* paru en 1840 (le dernier vers est : « *An der schönen, blauen Donau* » (« Au bord du beau Danube bleu »)). Il compose une première version chantée, donc avec paroles, version créée le 13 février 1867 durant le carnaval par un chœur de quelque 1 200 hommes réunis dans le hall de l'École de cavalerie de Vienne. La version symphonique est créée à Paris le 28 mai de la même année, à l'occasion de l'Exposition universelle. C'est avec *Le Beau Danube bleu* que Johann Strauss fils conquiert Paris. Très vite tous les orchestres parisiens reprennent l'œuvre que nul ne peut ignorer. Le prince

de Galles, venu à Paris pour l'Exposition, a eu l'occasion de l'entendre : épris de cette valse, il invite Strauss à venir dans la foulée la faire entendre à Londres où il va diriger six concerts très applaudis à Covent Garden, dont l'un en présence de la reine Victoria, qui avait accueilli son père quelques décennies plus tôt.

## LA RÉVOLUTION DE LA VALSE

« La révolution de la valse réside dans le fait de réunir par couples enlacés des danseurs de sexes différents, qui avaient alors presque toujours été séparés, les deux partenaires jouant un même rôle. De plus chaque couple évolue à sa fantaisie, selon son inspiration, dans un espace qu'il s'approprie. Les bals changent ainsi, et le comportement des femmes aussi, lesquelles deviennent de véritables partenaires pouvant librement montrer leurs goûts, jouer de leur séduction, affirmer leur personnalité avec l'alternance des danseurs. Ce fut une avancée essentielle dans la lutte des femmes pour la reconnaissance de leur égalité avec les hommes : le bal devint un lieu de libération et de rencontres, même si la bienséance voulait qu'un homme n'invite pas une femme plus de trois fois dans la même soirée. Mais, une fois par bal, c'étaient les dames qui choisissaient leur partenaire : une révolution dans les mœurs ! »

Luc Rudolph, *La Valse dans tous ses états. Petite histoire de la valse et de ses compositeurs dans le monde*, Paris, L'Harmattan, 2011.

# DIRECTION EMMANUEL TJEKNAVORIAN

Reconnu comme « talent exceptionnel » (Der Tagesspiegel), le violoniste et chef d'orchestre Emmanuel Tjeknavorian est rapidement devenu l'un des musiciens les plus convoités de sa génération.

Né à Vienne en 1995, Emmanuel Tjeknavorian a grandi dans une famille de musiciens. Il s'est fait remarquer pour la première fois à l'échelle internationale en obtenant le prix de la meilleure interprétation du Concerto pour violon de Sibelius, ainsi que le second prix du Concours international de violon Jean Sibelius en 2015. En tant que chef d'orchestre, il débute à la Vienna Konzerthaus avec le Vienna Chamber Orchestra et dirige aussi le Göttinger

Symphony Orchestra, le Württembergische Kammerorchester Heilbronn, le Vienna Concert-Verein et l'Albanian Radio Television Symphony Orchestra.

Emmanuel Tjeknavorian joue sur un violon réalisé à Crémone en 1698 par Antonio Stradivari, généreusement prêté par un mécène de la Beare's International Violin Society à Londres.

Plus d'informations :





# ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS  
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

**Résident à la Philharmonie de Paris**, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

**Case Scaglione** a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.





Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

**Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen**, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille.

L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio**

**d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris**. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

**Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'orchestre** dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour tous !

*Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.*

# L'Orchestre



## Directeur musical

Case Scaglione

## Chef assistant

Toby Thatcher

## Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze  
co-soliste

Alexis Cardenas

## Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

## Violons

Flore Nicquevert,  
cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe  
d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,  
2<sup>nd</sup> solo

Virginie Dupont,  
2<sup>nd</sup> solo

Grzegorz Szydło,  
2<sup>nd</sup> solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Stefan Rodescu

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Justina Zajancauskaite

...

## Altos

Renaud Stahl, 1<sup>er</sup> solo

Benachir Boukhatem,  
co-soliste

David Vainsot, 2<sup>nd</sup> solo  
Ieva Srugocytė, 2<sup>nd</sup> solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

...

## Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1<sup>er</sup> solo

Raphaël Unger,  
co-soliste

Elisa Huteau, 2<sup>nd</sup> solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Braillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Bernard Vandenbroucq

...

## Contrebasses

Antoine Sobczak,

1<sup>er</sup> solo

Pauline Lazayres,  
co-soliste

Pierre Maindive,  
2<sup>nd</sup> solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

Jean-Philippe Vo Dinh

...

## Flûtes

Hélène Giraud, 1<sup>er</sup> solo

Sabine Raynaud,  
co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,  
piccolo

## Hautbois

Luca Mariani, 1<sup>er</sup> solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,  
cor anglais

## Clarinettes

Jean-Claude Falietti,  
1<sup>er</sup> solo

Myriam Carrier,  
co-soliste

Benjamin Duthoit,  
clarinette basse

Vincent Michel, petite  
clarinette

## Bassons

Lucas Gianni

1<sup>er</sup> solo

Frédéric Bouteille

co-soliste

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

## Cors

Robin Paillette, 1<sup>er</sup> solo

Tristan Aragau,  
co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

## Trompettes

Yohan Chetail, 1<sup>er</sup> solo

Nadine Schneider,  
co-soliste et cornet  
solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar

# L'équipe

## Trombones

Simon Philippeau,  
1<sup>er</sup> solo  
Laurent Madeuf,  
co-soliste  
Sylvain Delvaux  
Matthieu Dubray

## Contretuba / tuba-basse

...

## Timbales

Florian Cauquil

## Percussions

Georgi Varbanov,  
1<sup>er</sup> solo  
Pascal Chapelon  
Andrei Karassenko

## Harpe

Florence Dumont

## Bureau du conseil d'administration

## Présidente

Florence Portelli

## Trésorier

Hervé Burckel de Tell

## Direction

Pierre Brouchoud  
*directeur général*  
Alice Nissim  
*administratrice*  
Alexandra Aimard  
*attachée de direction*

## Programmation

Blandine Berthelot  
*conseillère artistique*

## Production des concerts

Julie Perrais  
*chargée de production*  
Maria Birioukova  
*responsable du  
personnel artistique*  
Adèle Bernadac,  
*chargée du personnel  
artistique*

## Diffusion des concerts

Adeline Grenet  
*responsable de la  
diffusion*

## Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt  
*responsable de  
l'action éducative et  
culturelle et  
programmation jeune  
public*

Violaine Daly-de  
Souqual  
*adjointe à la  
responsable  
de l'action éducative  
et culturelle*  
Zoë Crampon  
Margot Didierjean  
Julie Mercier  
*chargées de l'action  
éducative et culturelle*  
Michaël Petit  
*professeur relais de  
l'Académie de Créteil*

## Bibliothèque

Elsa Rahmoun  
*bibliothécaire*

## Régie technique

Jean Tabourel  
*directeur technique*  
Dominique Henry  
*régisseur des  
bâtiments*  
Carole Claustre,  
Ludwig Pryloutsky  
Quentin Royer  
*régisseurs*  
Stéphane Borsellino,  
Stéphane Nguyen  
Phu Khai  
*régisseurs du parc  
instrumental*

## Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin  
*responsable de la  
communication*  
Olivia Roussel  
*chargée de la  
communication*  
Audrey Chauvelot  
*chargée des relations  
avec les publics  
et des partenariats*  
Consuelo  
Nascimento  
*assistante  
de communication  
et des relations avec  
les publics*

## Comptabilité

Isabelle Rouillon  
*responsable  
comptable*  
Christelle Lepeltier  
*assistante comptable*

## Contact presse

Ludmilla Sztabowicz  
ludmilla.sztabowicz@  
wanadoo.fr

## Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

Conception  
graphique  
belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR  
ORCHESTRE-ILE.COM



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

[www.orchestre-ile.com](http://www.orchestre-ile.com)